

irfa

01 DECEMBRE 2021

PRESENCE DES MEP EN MALAISIE ET A SINGAPOUR

1662-1955

IRFA

INSTITUT DE RECHERCHE FRANCE ASIE
28 rue de Babylone 75007 Paris

De l'importation du christianisme par les Portugais à l'attribution du vicariat apostolique du Siam occidental aux MEP

(1511-1841) Un développement du christianisme conditionné par la présence successive des puissances coloniales portugaise, hollandaise et britannique

Au début du XVI^{ème} siècle, alors en quête de la route des îles aux épices, les Portugais établissent des comptoirs sur les rives de l'océan Indien, notamment à Goa. En parallèle, la mobilité des missionnaires étrangers est renforcée par le système du *Padroado*. En 1511, le Portugal s'empare de Malacca. Situé sur la rive orientale du détroit du même nom, ce territoire est d'une grande importance pour les puissances coloniales en tant que point de passage incontournable vers la Chine et l'Extrême-Orient.

Étapes essentielles sur les routes des marchands chinois, indiens et arabes en quête d'épices, la Péninsule malaise et l'île de Singapour sont influencées par les cultures hindouistes et musulmanes. L'islam, propagé par les Arabes d'Oman et du Hadramout (Yémen) puis par les marchands indiens, y favorise le développement d'États et de Sultanats musulmans. Parmi ces entités politiques, quelques-unes sont des vassales du Siam, à l'image de Johor ou de Songkhla. Au XVII^{ème} et au XVIII^{ème} siècles, l'islam reste donc une religion bien ancrée dans la péninsule. Bien souvent les sultans n'autorisent pas leurs sujets malais à se convertir au christianisme.

Selon Jean Charbonnier, saint François-Xavier passe cinq fois à Malacca entre 1545 et 1552, au cours de ses voyages vers la Chine et le Japon. Le diocèse portugais de Malacca est créé en 1558 et sert de point de transit pour les missionnaires se rendant en Asie du Sud-Est. Les Portugais doivent progressivement faire face aux Hollandais puis aux Anglais dont l'influence s'étend désormais jusqu'à cette aire géographique. Protestants, les Hollandais s'emparent de Malacca en 1641 et y restreignent la pratique du catholicisme en détruisant notamment une partie des églises qui s'y trouvent. Les évêques sont alors contraints à résider dans les îles de Timor et de Flores. Si le culte est entretenu par les Eurasiens, descendants de

colons portugais, l'arrivée des Anglais en 1786 et leur emprise grandissante sur les affaires intérieures de la Péninsule malaise vont conduire à un épanouissement du christianisme.

En 1786, la Compagnie britannique des Indes orientales met la main sur l'île de Penang. Dans la continuité du traité de Londres mettant fin aux rivalités avec les Hollandais sur la péninsule malaise, elle y crée les *Straits Settlements*, ou « Établissements des détroits de Malacca et Singapour ». En 1826, Penang devient la capitale d'un État comprenant la province de Wellesley, Malacca et Singapour. La capitale sera cependant transférée à Singapour six ans plus tard.

1662 : premières tentatives d'évangélisation par les MEP

Avec la création de la *Propaganda Fide* en 1622 et la nomination de vicaires apostoliques, Rome marque sa volonté de reprendre le contrôle de l'évangélisation dans le monde et en Asie. C'est dans ce contexte que les MEP interviennent pour la première fois dans la zone : en 1662, nommé vicaire apostolique de la Cochinchine, M^{sr} Lambert de la Motte se rend au Siam, à Ayutthaya, où il établit le premier séminaire pour la formation d'un clergé local. En 1669, le Siam est érigé en vicariat apostolique indépendant du diocèse portugais de Malacca. Cet immense vicariat, confié aux MEP en 1673, inclut la Péninsule malaise. Il faut attendre 1841 pour que le vicariat soit divisé en deux parties, dont l'une couvre la péninsule. En 1779, après l'usurpation du trône siamois par Phaja Tak, les missionnaires sont poussés à quitter le Siam. Se trouvant au nombre des pères MEP expulsés, les PP. Garnault et Coudé se rendent à Pondichéry puis, en 1781, à Kuala Kedah, où ils trouvent une communauté de 80 catholiques. La péninsule malaise est alors soumise au contrôle de sultans musulmans, mais les missionnaires parviennent à y établir de bonnes relations avec le sultan de Kedah. Ce dernier leur offre une maison, rapidement transformée en chapelle dédiée à Saint-Michel.

Jusqu'à la cession de Penang à la Compagnie britannique des Indes orientales en 1786, l'île appartient au sultan de Kedah. En 1782, le P. Coudé est nommé vicaire apostolique du Siam. Invité à Bangkok par le nouveau roi Phra Phuti Chao Luang, il décède de la fièvre en 1785. Le P. Garnault, succédant au P. Coudé comme vicaire apostolique du Siam déménage à

Penang avec ses paroissiens de Kedah. Entretenant de bonnes relations avec le capitaine britannique Francis Light, gouverneur de Penang, il parvient à obtenir des infrastructures pour faciliter son ministère. A Penang, il compose des prières et des catéchismes en malais et forme de nouveaux catéchistes. En 1790, il est rejoint par le P. Rectenwald qui prend la charge de la paroisse de l'Assomption, l'une des premières paroisses MEP de Malaisie. A son arrivée à Penang en 1824, le P. Jean-Baptiste Boucho reprend la charge de la cette paroisse et ouvre des écoles de garçons. Le P. Boucho ouvre une colonie parmi les communautés chinoises de Batu Kawa et y construit une chapelle qui sera le centre de l'évangélisation de la province de Wellesley jusqu'en 1846.

Ainsi, le catholicisme prend une place de plus en plus importante dans la péninsule, surtout au sein des communautés chinoises. Entre 1827 et 1834, la population catholique de Penang passe de 1200 à 4000¹.

1809 : la création du Collège général de Penang

Le Collège général est un séminaire accueillant des élèves venus de toutes les missions MEP d'Asie. Conformément aux objectifs fixés par la Propagande, le Collège général a pour mission la formation des membres des clergés locaux asiatiques. En effet, les instructions données par le Saint-Siège à M^{gr} François Pallu et M^{gr} Lambert de la Motte en 1659 donnent comme priorité la formation de jeunes hommes provenant des différents vicariats apostoliques en vue de constituer un clergé local.

Havre de paix dans une région turbulente où les persécutions de chrétiens sont récurrentes, le Collège général permet d'assurer la protection et la formation des séminaristes, futurs piliers des clergés locaux. Ainsi, si le Collège est établi dans un premier temps à Ayutthaya (1665) par M^{gr} Pallu et M^{gr} de la Motte afin d'assurer l'éducation chrétienne d'écoliers thaïlandais comme vietnamiens, ce grand séminaire est amené à déménager plusieurs fois en raison de conflits locaux. Les invasions birmanes du XVIII^{ème} siècle au Siam contraignent les MEP à transférer le Collège général au Cambodge en 1765, puis à Virampatnam, en Inde en 1770. En 1782, Pierre Magny, supérieur du Collège général de

¹ CHEW Maureen K. C., *The Journey of the Catholic Church in Malaysia 1511-1996*, Kuala Lumpur: Catholic Research Centre, 2000, p. 86-87

Virampatnam depuis 1778, reçoit l'ordre du Séminaire des Missions Étrangères de Paris de renvoyer les derniers élèves chinois et de fermer l'institution.

Dans son ouvrage *L'institution missionnaire en Asie (XIXe-XXe)*. *Le Collège général de Penang : un creuset catholique à l'époque coloniale*, Bernard Patary explique que le procureur des MEP à Macao, le P. Claude Letondal, entame alors les négociations pour sa réouverture. Il plaide pour le rétablissement d'un lieu de formation mais également de protection contre les persécutions antichrétiennes en Asie. Après délibération, est formulé le besoin de rouvrir le Collège général dans un lieu plus sûr. Si Manille est un temps considéré comme une option, les lenteurs administratives de la cour d'Espagne, alors en possession des Philippines, poussent les MEP à ouvrir le Collège général sur l'île de Penang, aux portes de l'Extrême-Orient, passée sous contrôle britannique en 1786.

Située à trois kilomètres du continent, à l'embouchure du détroit de Malacca, l'île de Penang présente une « situation avantageuse, au carrefour des routes maritimes conduisant vers l'Inde de l'Ouest, vers l'Asie orientale et l'Indonésie au sud-est, jusqu'à la mer de Chine² ». Favorables à cette implantation, les Anglais permettent au P. Michel Lolivier d'acheter un terrain pour 1700 piastres, non loin de Georgetown, la capitale de l'île, dans le village de Pulo Tikus. Rapidement, le P. Claude Letondal obtient l'indépendance du Collège vis-à-vis de la juridiction du vicaire apostolique du Siam.

De chaque vicariat apostolique, sont envoyés les meilleurs éléments parmi les séminaristes afin de les instruire à Penang. Suivant les cours de professeurs issus des rangs des MEP, ils apprennent le latin, la théologie, la philosophie et reçoivent une éducation approfondie afin de les préparer à œuvrer aux côtés des missionnaires puis, à terme, en tant que membres d'un clergé local autonome.

Chaque année, les supérieurs du Collège général envoient un rapport au séminaire de Paris communiquant les effectifs de l'établissement. Ces rapports, condensés et publiés dans les Lettres communes puis, à partir de 1871, dans les Comptes Rendus édités par les MEP, donnent diverses informations sur les élèves du Collège. D'après les travaux de B. Patary, la

² PATARY Bernard, *L'institution missionnaire en Asie (XIXe-XXe siècles)*. *Le Collège général de Penang : un creuset catholique à l'époque coloniale*, Paris : Karthala, 2016, p. 27

source principale permettant d'estimer le nombre d'élèves consiste en quatre registres nominatifs tenus par les supérieurs et les directeurs du Collège depuis le milieu du XIX^{ème} siècle. Les registres indiquent le nom asiatique de l'élève, son prénom en latin, son âge, sa mission d'origine, la date de son arrivée au Collège général, celle de son départ ainsi que des commentaires sur la fin de ses études³. La diversité régionale la plus grande peut être observée entre 1841 et 1950, où 12 nationalités sont représentées au Collège général (mais jamais plus de neuf simultanément)⁴.

Somme toute, en compilant les sources mises à disposition par les MEP, B. Patary dénombre environ 2266 élèves ayant étudié au Collège général entre 1830 et 1988⁵. Le groupe d'élèves le plus important provient du Vietnam (678 élèves), suivi de la Chine (455 élèves). Les pays géographiquement proches de Penang (Thaïlande, Birmanie, Malaisie) fournissent un nombre plus important d'élèves (1000 élèves soit près de la moitié de l'effectif total), tandis que les pays éloignés (Japon, Corée, Tibet) sont moins représentés⁶.

Le Collège général joue donc un rôle central dans l'organisation des missions MEP dans la mesure où, pendant près de trois siècles, il constitue l'organe principal de formation d'un clergé local destiné à prendre les rênes des Églises d'Asie.

1821 : Installation à Singapour et querelles de juridictions avec les Portugais

En 1819, le sultan de Johor cède l'île de Singapour à la Compagnie britannique des Indes orientales. Le vicaire apostolique du Siam, M^{gr} Esprit Florens, y voit l'opportunité d'ouvrir un poste. Le P. Laurent Imbert, alors professeur par intérim au Collège général de Penang, est missionné pour y repérer des catholiques sur son trajet vers la Chine. Dans une lettre à M^{gr} Florens datant du 12 décembre 1821, il signale qu'il n'en trouve qu'une douzaine, « tous dans un état pitoyable et un grand oubli de la religion⁷ ».

³ *Ibid.* p. 118

⁴ *Ibid.* p. 120

⁵ *Ibid.* p. 118.

⁶ *Ibid.* p. 120

⁷ CHARBONNIER Jean, « Les Missions étrangères en Malaisie et à Singapour » in : *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, Paris : Les Indes savantes, 2007, p. 138

Toutefois, les projets des MEP se heurent rapidement à des rivalités avec le clergé portugais. Le père portugais Jacob Joaquim Freire Brumber se rend à Singapour pour s'occuper des Eurasiens portugais catholiques de l'île alors que ces derniers avaient demandé à M^{gr} Florens d'y envoyer un prêtre résident. En 1825, c'est au tour du P. Francisco da Silva Pinto de revendiquer la juridiction du *Padroado* sur l'île au nom de l'archevêque de Goa et d'y étendre les juridictions du clergé portugais. Mais, par un décret de Léon XII en 1827, Rome donnera à M^{gr} Florens et étend sur Singapour la juridiction des vicaires apostoliques du Siam, désormais en charge de toute la péninsule malaise.

Depuis Bangkok, M^{gr} Florens envoie alors sur l'île de Singapour le P. Barthélémy Bruguière, son coadjuteur, suivi du P. Boucho et du P. Pierre Clémenceau pour y prendre la charge de la communauté catholique (1831-1832). Arriveront ensuite les PP. Jean-Paul Courvezy et Etienne Albrand en octobre 1832. Le conseiller résident anglais Samuel Bonham leur attribue un terrain à Bras Basah Road, où le P. Courvezy entreprend la construction d'une petite chapelle, bénie le 9 juin 1833. Le P. Albrand prend alors la charge de l'apostolat auprès de l'importante communauté chinoise de Singapour.

A la mort de M^{gr} Florens en 1834, M^{gr} Courvezy lui succède comme vicaire apostolique du Siam et s'installe à Singapour. En 1838, le bref *Multa praeclare* de Grégoire XVI apporte davantage de précisions quant aux pouvoirs des vicaires apostoliques, limitant les juridictions du *Padroado*. Il supprime tous les diocèses dépendant du *Padroado* portugais, excepté celui de Goa, et place Malacca sous la juridiction du vicaire apostolique d'Ava et Pegu (Birmanie). Deux ans plus tard, en janvier 1840, un nouveau décret de Grégoire XVI confirme la juridiction du vicaire apostolique du Siam sur Singapour, mais également sur la péninsule de Malacca, Tavay et la région de Martaban en Birmanie.

(1841-1874) Les débuts de l'administration britannique de la Malaisie

1841 : division du vicariat apostolique du Siam

Le bref pontifical *Universi Dominici Gregis* du 10 septembre 1841 divise le gigantesque vicariat apostolique du Siam en deux : le Siam oriental et le Siam occidental (ou « Mission de la péninsule de Malacca »), confié à M^{gr} Courvezy et composé de cinq districts (Singapour, Penang, Mergui et Tavay et Malacca). L'État et la ville de Malacca ainsi que Singapour passent ainsi sous la juridiction des MEP, mais les Portugais peuvent garder leurs églises et leurs chapelles à Malacca, placées sous l'autorité de leur gouvernement.

Les PP. Beurel et Paul Bigandet des MEP sont envoyés à Malacca pour y ouvrir une mission. Ils y achètent une maison dans la zone du vieux fort, nouveau lieu de résidence abritant également une chapelle. Les débuts de la mission sont difficiles en raison du désaccord avec les missionnaires portugais. Les pères sont contraints de quitter provisoirement Malacca. En 1845, le P. Boucho, administrateur du vicariat apostolique, envoie les PP. Pierre Favre et Jean Dastugue afin d'effectuer une nouvelle tentative à Malacca. Le P. Favre trouve 15 catholiques loyaux au vicaire apostolique et fonde la paroisse de Saint-François-Xavier, l'année du tricentenaire de l'arrivée de ce-dernier à Malacca (25 septembre 1545). Le 3 juin 1845, suite à la démission de M^{gr} Courvezy (1844), le P. Boucho est nommé vicaire apostolique du Siam occidental. En 1848, il se rend à Malacca pour baptiser et confirmer 13 fidèles chinois.

(1841-1888) A Singapour

En 1841, après la division du vicariat apostolique du Siam et la création de celui du Siam occidental, sur la péninsule malaise, les MEP sont implantées à Malacca, Penang et Singapour. Le reste de la péninsule est peuplé de Malais musulmans, peu enclins à se convertir. Le développement des mines d'étain et des plantations de caoutchouc amène un afflux important de travailleurs chinois et indiens, faisant de la côte ouest et de Singapour un important foyer catholique (Wellesley, Perak/Ipoh, Selangor/Kuala Lumpur, Negeri Sembilan/Seremban et Johor). Les missionnaires concentrent alors leurs efforts à l'apostolat de ces populations.

De 1833 à 1835, lorsqu'il commence l'apostolat auprès des Chinois de Singapour, le P. Albrand parcourt la ville pour inviter les ouvriers à venir écouter ses instructions sur la foi catholique. En 1847, le P. Anatole Mauduit construit une petite chapelle dédiée à Saint-Joseph,

à Bukit Timah. Le P. Beurel part ensuite explorer l'État de Johor en Malaisie, où il trouve des immigrés chinois enclins à se convertir. Pour les mêmes raisons, il explore également l'archipel de Riau. Toutefois, en 1851, dans leur tentative de contrôler les foyers d'émigration chinois, les sociétés secrètes multiplient les actions violentes et saccagent la communauté de Bukit Timah, faisant 500 victimes chinoises dont beaucoup de catholiques. En 1853, le P. Ambroise Maistre construit une église pour les fermiers chinois *teochew* au nord-est de l'île de Singapour. En 1869, le P. Pierre Paris fait de même pour les Chinois *Hokkien*. En 1888, le P. Joachim Meneuvrier construit Notre-Dame de Lourdes pour les Indiens tamouls.

« Sans faire de bruit, l'Église devint un puissant moyen d'intégration des Chinois qui arrivaient de Chine en nombre croissant » Jean Charbonnier⁸

(1847-1871) Au près des aborigènes de la jungle malaise

Les MEP se concentrant sur les populations non musulmanes, le P. Pierre Favre demande le lancement d'une expédition dans les jungles du sud de la péninsule, auprès des populations aborigènes *Orang Asli*. Envoyé par M^{gr} Boucho, le P. Henri Dumoulin-Borie est le premier missionnaire mobilisé pour y fonder une mission en 1847. Il installe un poste à Rumbia, sur une parcelle offerte par un ami protestant, le P. Westerhout. Il y construit une chapelle et convertit quelques familles. Cependant, en raison d'un défaut de titre foncier, il est contraint de se déplacer à Ayek Salak où le gouvernement lui donne 1000 acres, sur lesquels il reconstruit chapelle et école. En 1871, la malaria le pousse à rentrer en France. Le compte rendu de son expédition figure dans son ouvrage *La Presqu'île de Malacca, les Malais et les sauvages*⁹. Après son départ, les familles aborigènes catholiques se regroupent à Labu et Lukut. Il faudra attendre l'année 1900 pour que le P. Catesson reprenne contact avec la communauté de Labu. Enfin, en 1946, après l'occupation japonaise, le P. Félix George Lee demande au gouvernement

⁸ Ibid. p. 140

⁹ Tulle, 1886

d'y ouvrir une école anglo-malaise. En 1954, il y fait construire une chapelle en béton pour « commémorer et perpétuer le travail missionnaire¹⁰ ».

(1874-1955) Vers la création de la province ecclésiastique en Malaisie

1874 : l'accord de Pangkor et le début de l'administration coloniale britannique

Le 20 janvier 1874, la signature du traité de Pangkor entre le Royaume-Uni et le prétendant au trône de Perak, le prince Raja Ismail, accélère le processus d'infiltration de l'Angleterre dans les affaires intérieures de la péninsule. Cet événement symbolise le début de l'administration coloniale britannique de la Malaisie. Les quatre sultans (Perak, Selangor, Negeri Sembilan et Pahang) intervenant durant la conférence acceptent la venue de résidents anglais. Cependant, leur contrôle ne s'étend pas aux affaires religieuses.

Ainsi, selon Maureen K. C. Chew, les rapports annuels des évêques et supérieurs régionaux des MEP montrent un accroissement majeur du nombre de catholiques sur la péninsule malaise après l'établissement de l'administration britannique. Cela implique un plus grand besoin d'infrastructures pour les former et les encadrer. La période coloniale favorise alors la construction d'écoles, souvent animées par les Frères de La Salle ou les Sœurs du Saint-Enfant-Jésus. Ces écoles catholiques « agissent comme d'importants moyens de transmission de la foi auprès de la population¹¹ ».

1888 : création du diocèse de Malacca

¹⁰ CHEW Maureen K. C., *The Journey of the Catholic Church in Malaysia 1511-1996*, Kuala Lumpur: Catholic Research Centre, 2000, p. 94

¹¹ *Ibid.* p. 103

En 1880, les vicaires apostoliques d'Asie du Sud-Est se réunissent en synode à Singapour afin de pousser Rome à régler le problème de double juridiction généré par les conflits avec le *Padroado*. En 1886, les paroisses portugaises de Malacca (Saint-Pierre) et Singapour (Saint-Joseph) sont rattachées au diocèse de Macao. Cela permet la nomination d'un nouvel évêque en charge du siège de Malacca, le 10 août 1888, directement placé sous l'autorité du Saint-Siège et de la Congrégation de la Propagande. M^{gr} [Edouard Gasnier](#), vicaire apostolique de la mission de la péninsule de Malacca depuis 1878 et évêque d'Eucarpie, devient alors le premier évêque non portugais du diocèse de Malacca. Cet immense diocèse couvre la péninsule de Malaisie ainsi que Singapour. En 1896, date de sa mort, le diocèse compte 32 missionnaires des MEP, 41 chapelles et églises, 41 catéchistes, 57 écoles catholiques avec 3346 élèves et 17 796 catholiques.

Confortés par ces évolutions, les missionnaires des MEP multiplient leurs initiatives en Malaisie. De 1904 à 1934, sous l'épiscopat de M^{gr} [Emile Barillon](#), l'action des MEP dans le diocèse de Malacca est particulièrement prolifique. Le P. [Henri Rivet](#) fonde le club catholique de Malacca. Le P. [Casimir Saleilles](#), curé de la Nativité de Notre-Dame à Serangoon, construit un sanatorium à Ponggol, au nord-est de Singapour. En 1910, est inaugurée l'église du Sacré-Cœur à Tank Road pour les catholiques chinois, cantonnais et *hakka*, une ethnie du sud de la Chine. En 1927, en raison de l'afflux massif de réfugiés en provenance de Swatow (Shantou) en Chine provoqué par l'épidémie de choléra, le P. [Stephen Lee](#) se charge de l'installation des fermiers catholiques chinois. En 1929, est ouverte l'église Sainte-Thérèse à Kampong Bahru. A la mort de M^{gr} Barillon en 1934, on compte 67 545 catholiques dans le diocèse de Malacca.

Pour Maureen K. C. Chew, cette augmentation du nombre de chrétiens est notamment due aux afflux de migrants indiens et chinois, favorisés par les événements qui secouent l'Asie à la fin du XIX^{ème} et au début du XX^{ème} siècles. De plus, l'attrait pour Singapour contribue à l'accroissement des flux migratoires chinois vers la Malaisie. Il s'accroît dans les années 1850 avec la révolte des Tai Ping en 1851, poussant de nombreux chinois des provinces du sud-est de la Chine (Guangdong, Fujian, Guangxi) à migrer. La mainmise de l'Angleterre sur la Malaisie et le besoin de main d'œuvre dans les mines d'étain et les plantations contribue à ce phénomène. C'est également le cas pour l'immigration indienne vers Singapour et en Malaisie.

Légalisée en 1872, la migration de nombreux indiens tamouls du sud de l'Inde est notamment stimulée par le besoin d'ouvriers sur les chantiers publics (voies ferrées, routes, etc...).

Les principaux obstacles à l'entreprise missionnaire

En premier lieu, les missions sont confrontées au manque de prêtres, de personnel religieux et d'argent, ce qui ralentit la progression de l'entreprise missionnaire. Ce manque de missionnaires peut être expliqué par le fait que l'apostolat se concentre sur une minorité chrétienne dans une région peuplée majoritairement de Malais musulmans.

Ensuite, durant toute la période de leur présence sur la péninsule, les MEP éprouvent de nombreuses difficultés à convertir les Malais. Maureen K.C. Chew perçoit trois raisons derrière ces difficultés. Tout d'abord, les missionnaires ont du mal à s'insérer dans une région majoritairement musulmane. De plus, les premiers efforts réalisés par les missionnaires ciblent surtout les communautés chinoise et indienne dans les zones contrôlées par les Britanniques avant le traité de Pangkor de 1874, aux marges des grands foyers de peuplement malais. Enfin, le traité garantit aux sultans la préservation de leur pouvoir de décision sur les affaires religieuses. Dans ce contexte politique et social, les MEP sont donc contraintes de cibler les communautés chinoises, indiennes et aborigènes non musulmanes.

En outre, les exigences linguistiques sont rudes, tant les publics ciblés sont issus de milieux différents. Chinois, Indiens et aborigènes parlant plusieurs dialectes, les MEP doivent créer des paroisses en fonction de la langue (et donc de l'appartenance à un groupe ethnique) plutôt qu'en fonction d'une délimitation géographique. Par exemple, en 1887, M^{gr} Edouard Gasnier crée la paroisse chinoise de Machang-Budoh afin de servir 500 catholiques. M^{gr} [Michel Olçomendy](#), après avoir étudié le tamoul à Kuala Lumpur pendant 6 mois en 1926, est envoyé à la paroisse Saint-Louis de Taiping afin de s'occuper des Indiens tamouls¹².

¹² *Ibid.* p. 103

1875 : la mission catholique du Perak

Après le traité de Pangkor de 1874, l'État du Perak passe dans le giron du Royaume-Uni. La première mission catholique débute en 1875 lorsque le P. [Michel-Esther Le Turdu](#) est envoyé par le P. [François Allard](#) à Taiping, bénéficiant d'une parcelle de 100 acres donnée par le gouvernement afin que les MEP puissent s'y installer. Cependant, une terre peu fertile pousse de nombreux catholiques à rejoindre le P. Allard, ayant établi la paroisse de Saint-Joseph à Batu Gajah. L'église de Saint-Joseph y est construite par ce dernier en 1891, puis agrandie par le P. [Faucillon](#) en 1895. En 1886, afin de faire face à l'accroissement du nombre de chrétiens, le P. [Christophe Mazery](#) bâtit l'église de Notre-Dame du Sacré Cœur à Klian Pau près de Maxwell Hill. En 1927, le P. [Olçomendy](#), qui sera nommé évêque de Malacca en 1947, puis archevêque de Singapour en 1953, sert dans la paroisse de Taiping, où il baptise près de 905 personnes.

La mission catholique du Sud

Si la date de la fondation de l'église de Saint-Jean-l'Évangéliste à Kuala Lumpur est inconnue, le premier baptême y date du 11 août 1883. Son premier vicaire est le P. [Charles Letessier](#). Dans l'Etat de Johor, la première église est construite en 1867 à Pontian Kecil. Elle est toutefois contrainte à la fermeture en 1873, par manque d'effectif. En 1881, le P. [Saleilles](#) crée un poste à Johor Baru, puis, en 1883, il construit la chapelle de Notre-Dame de Lourdes sur un terrain offert par le sultan Abu Bakar. En 1921, afin de répondre aux besoins d'une communauté catholique élargie, cette chapelle est remplacée par l'église de l'Immaculée Conception, placée sous la direction du P. [Henri Duvelle](#) et considérée comme « l'église mère de Johor¹³ ».

A Muar, les premiers écrits des MEP sur la paroisse datent de 1908. En 1907, un groupe de Chinois de Shantou se convertit au christianisme. Conduits par le catéchiste Dominic Kang Tien Po auprès du P. [Ruandel](#), alors prêtre de la paroisse de Malacca, ces Chinois rentrent chez

¹³ *Ibid.* p. 106

eux accompagnés du P. Henri Duvelle. L'église de Saint-Andrew y est alors construite en 1909 et bénie par M^{gr} Barillon.

L'accroissement du nombre de vocations, fruit du travail missionnaire

De l'arrivée des MEP jusqu'au début du XX^{ème} siècle, le clergé est principalement composé de missionnaires étrangers. Si le Collège général est installé à Penang en 1809, il faut attendre le 2 juillet 1911 pour voir l'ordination du premier prêtre indigène, P. Michael Seet. Cependant, à partir de 1920, l'augmentation du nombre de séminaristes est suivie d'un accroissement de celui des prêtres indigènes, faisant progressivement leur apparition dans les rapports annuels des MEP. Entre 1860 et 1960, 132 malaisiens et singapouriens sont admis au séminaire et 73 d'entre eux sont ordonnés¹⁴.

Maureen K. C. Chew donne une explication à ce phénomène en puisant dans les rapports annuels des MEP. En 1966, le Supérieur des Missions Étrangères de Paris écrit :

« Les raisons sont nombreuses, dont plusieurs échappent au contrôle de la société elle-même. Si le latin, par exemple, et donc les longues études en latin, n'avaient pas été rendu obligatoire pour les candidats au sacerdoce, et s'ils avaient pu être formés dans leur langue maternelle, alors, très probablement, non seulement la Malaisie mais aussi de nombreux autres pays auraient acquis un clergé local plus nombreux - et cela depuis de nombreuses années » Maureen K. C. Chew¹⁵

De plus, le Supérieur explique que cette lente augmentation de la part des effectifs indigènes dans le clergé malaisien est conditionnée par des « circonstances politiques et sociales¹⁶ » particulières. En effet, la population catholique de la péninsule est principalement constituée de Chinois et d'Indiens issus de l'immigration, arrivés au XIX^{ème} siècle. Il faut alors laisser passer trois générations, entre 1841 et 1911, pour que l'apostolat conduise à une augmentation progressive du nombre de vocations. Les conditions favorables à l'évangélisation

¹⁴ *Ibid.* p. 107

¹⁵ *Ibid.* p. 108

¹⁶ *Ibid.* p. 108

offertes par l'administration britannique favorisent ce processus. Toutefois, il faut attendre la Seconde guerre mondiale et l'occupation japonaise pour en observer son accélération.

(1941-1945) L'impact de l'occupation japonaise

En 1933, M^{gr} [Adrien Devals](#) succède à M^{gr} Barillon en tant qu'évêque de Malacca. Dès 1935, il invite de nouvelles congrégations à venir œuvrer dans son diocèse. Arrivent les Rédemptoristes cette même année, suivis des Frères de Saint-Bariel qui prennent en charge l'école Montfort en 1937. Les Petites-Sœurs-des-Pauvres ouvrent le Carmel du Christ-Roi à Singapour en 1938 ainsi que leur maison de Sainte-Thérèse en 1939. En 1935, est lancé le *Malaya Catholic Leader*, journal catholique hebdomadaire.

Cependant, l'attaque de Pearl Harbour en décembre 1941 embrase l'Asie dans son ensemble. Le Japon, allié des forces de l'Axe, occupe la Malaisie de 1941 à 1945, entraînant des mouvements de population. Certaines églises sont pillées. Les populations sont ciblées par l'envahisseur japonais, notamment les communautés chinoises de la péninsule. En 1942, malgré le contrôle strict des déplacements imposé par les Japonais, le P. [René Girard](#), curé de la paroisse de Kuala Lumpur, effectue une visite hebdomadaire à Kajang afin de donner l'eucharistie aux paroissiens.

De nombreuses violences sont également commises à l'encontre des missionnaires. Par exemple, le 13 janvier 1942, le P. [Louis Guittat](#) est attaché par les mains et les pieds à un lampadaire et est menacé d'exécution. Il est relâché après avoir prouvé qu'il était français et non britannique. Les Japonais annoncent que ceux qui ne contribuent pas aux travaux essentiels doivent quitter Singapour. L'occupant impose une politique de travail obligatoire aux hommes de 16 à 40 ans et déporte de nombreux chrétiens dans les camps de travail de Bahau. Si la majorité des catholiques demeurent à Singapour, un nombre important de missionnaires suivent les communautés déportées. Sous la supervision de M^{gr} Devals, les chrétiens déplacés sont contraints de se tailler un campement dans la jungle. Confronté à des conditions de vie difficiles, M^{gr} Devals s'éteint le 13 janvier 1945.

Une partie du clergé est enfermée dans la prison de Changi, à Singapour et perçoit notamment le besoin d'accélérer la passation des pouvoirs ecclésiastiques dans les mains d'un clergé local. Il faut cependant attendre le retour de l'administration britannique après la guerre pour observer le début de cette transition.

De 1955 à la fin du XX^{ème} siècle : vers un clergé indigène

(1945-1955) Réorganisation de la chrétienté

Nommé évêque de Malacca en juin 1947, M^{gr} Olçomendy prend de nombreuses initiatives sur le plan social. Il favorise l'insertion d'institutions telles que la Société de Saint-Vincent-de-Paul, le secours catholique, la JOC, le JEC, les Cœurs Vaillants ainsi que de nombreuses associations d'enseignants, de médecins et d'infirmières catholiques. Un collège prépare aux aumôneries de l'école polytechnique et de l'université. Ainsi, 44 prêtres indigènes, 60 prêtres des MEP, 6 jésuites, 6 rédemptoristes, 160 frères et 500 religieuses de différentes congrégations et institutions servent 105 000 catholiques dans le diocèse¹⁷. Par ailleurs, l'avènement de la République populaire de Chine en 1949 et les expulsions de missionnaires qui s'en suivent conduisent de nombreux pères MEP vers le diocèse de Malacca.

1955 : division du diocèse de Malacca et nomination des premiers évêques indigènes

La Malaisie obtient son indépendance le 31 août 1957, tandis que Singapour demeure dans le giron britannique jusqu'en 1959. Si Singapour rejoint un temps la Fédération de Malaisie en 1963, la volonté des Malais de conserver leurs privilèges en tant que premiers

¹⁷ CHARBONNIER Jean, « Les Missions étrangères en Malaisie et à Singapour » in : *Les Missions Étrangères en Asie et dans l'océan Indien*, Paris : Les Indes savantes, 2007, p. 143

occupants du sol pousse les Singapouriens à en sortir en 1965, sous l'impulsion du leader Lee kuan Yew.

Le 25 février 1955, le diocèse de Malacca est divisé entre l'archidiocèse de Malacca-Singapour (Singapour, États de Malacca et Johor en Malaisie), le diocèse de Kuala Lumpur (comprenant également les États de Negeri Sembilan, Selangor, Pahang et Trengganu) et le diocèse de Penang (États de Penang, Perak, Kedah, Perlis et Kelantan).

Pour J. Charbonnier, la nomination d'évêques locaux à la tête des deux nouveaux diocèses de Malaisie est un « signe que les missionnaires de la SME avaient atteint leur but d'établir une église locale et le signe de la maturité des communautés chrétiennes qu'ils avaient fondées¹⁸ ». En effet, Kuala Lumpur est confiée à M^{gr} Dominique Vendargon, tamoul, et Penang voit à sa tête M^{gr} Francis Chan, chinois de Singapour. En 1972, le diocèse de Malacca-Johor est établi, comprenant les États de Malacca et Johor, soustraits à l'archidiocèse de Singapour, avec à sa tête M^{gr} James Chan. Kuala Lumpur devient un nouvel archidiocèse de la Malaisie péninsulaire, tandis que Singapour est séparée pour devenir un archidiocèse isolé, directement rattaché au Saint-Siège.

Depuis son indépendance en 1965, Singapour connaît une phase de développement majeure, se traduisant par l'installation de nombreux chrétiens dans les nouvelles villes de l'île. Après avoir suivi cette évolution en y construisant des églises, M^{gr} Olçomendy se retire en 1976 pour laisser la place à l'archevêque M^{gr} Gregory Yong. Aujourd'hui, les MEP continuent à travailler aux côtés du clergé local de la péninsule malaise. Le rapport annuel couvrant la période 1992-1997 indique que dix Pères œuvrent encore dans les diocèses de Penang, de Kuala-Lumpur et de Malacca-Johore à cette période. L'objectif des MEP est ainsi atteint : la création d'une « église locale pleinement constituée et solidement établie¹⁹ ».

¹⁸ *Ibid.*

¹⁹ *Ibid.* p. 144